

Marx et Engels

Une synthèse
biographique

Ernesto Che Guevara

Marx et Engels

Une synthèse biographique

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par ANNA SIMÉONIN

Appendice traduit de l'espagnol (Argentine)
par MARTINE THOMAS

Préface d'YVES VERDEIL

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur au Diable vauvert

JE T'EMBRASSE AVEC TOUTE MA FERVEUR RÉVOLUTIONNAIRE,
lettres, 2021

VOYAGE À MOTOCYCLETTE, journal, 2021

JOURNAL DU CONGO, journal, 2022

JOURNAL DE BOLIVIE, journal, 2022

LA GUERRE DE GUÉRILLA, manuel, 2023

Titre original : MARX Y ENGELS

ISBN: 979-10-307-0559-1

© 2022 Ocean Press, the Che Guevara Studies Center, Havana, and Aleida March.

Original publication in 2021 by Seven Stories Press, Inc. on behalf of Ocean Press, Melbourne, Australia, and the Che Guevara Studies Center, Havana, Cuba. Direct all rights inquiries and permissions requests to rights@sevenstories.com.

Published in Spanish by Seven Stories Press, Inc., New York and Ocean Sur, Melbourne as *Marx y Engels*.

© 2008 Aleida March

© 2008 Che Guevara Studies Center

© 2008 Ocean Press

Photographies © 2008 Aleida March and the Che Guevara Studies Center

© Éditions Au diable vauvert, 2023, pour la traduction française

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

Préface d'Yves Verdeil	7
Note éditoriale	21
Marx et Engels, une synthèse biographique	35

APPENDICES :

Marx et Engels, liste de lecture du Che	101
Notes pour l'étude de l'idéologie de la Révolution cubaine	105
Notice biographique.....	125
Chronologie	129

Préface

Yves Verdeil

C'est en 1965, à Dar es Salaam, en Tanzanie, qu'Ernesto Che Guevara rédige la synthèse biographique de Marx et Engels. Physiquement très affaibli, déprimé, hébergé clandestinement à l'ambassade de Cuba, il tente de se remettre de l'échec de la guérilla du Congo, dont il a déjà rédigé l'analyse avec lucidité et objectivité ¹.

Cette synthèse biographique à vocation militante, décrite comme une « ébauche qui ne remplit qu'une fonction d'introduction au marxisme », montre que le Che, au-delà du grand intérêt qu'il accorde à leurs personnes, a lu Marx et Engels et connaît leur « engagement communiste ». L'ouvrage confirme sa préoccupation déjà affirmée pour l'humain,

1. Ernesto Che Guevara : *Journal du Congo*, Au diable vauvert.

lorsqu'il appelle à se « ressaisir de l'exemple lumineux de Marx et de lui donner sa dimension humaine ».

La pensée et l'action d'Ernesto Che Guevara ont suscité la haine chez ses ennemis, la fascination trop souvent liée au mythe du « guérillero héroïque » chez ses admirateurs et, de façon plus surprenante, les critiques, le mépris et les condamnations des partis communistes, et ce, au sein même du monde socialiste. Chez ces derniers, on a notamment fustigé son « romantisme », son « spontanéisme », son « aventurisme », dus à sa supposée ignorance de la théorie marxiste, et argué de sa méconnaissance des « lois objectives de l'économie » à cause de l'importance qu'il accordait à l'éthique et à la subjectivité. Chez le Che, l'éthique communiste – s'affirmant par la priorité donnée aux stimulants moraux et à la reconnaissance collective des stimulants matériels – et la visée communiste – indissociable de la création de la femme et de l'homme nouveaux, acteurs conscients de la transition économique – reposent bien au contraire sur une connaissance approfondie de la théorie marxiste et une approche novatrice de l'économie politique.

Ernesto Guevara est arrivé au marxisme par la vie, une vie brève, rapide, intense, marquée tout jeune adulte par l'impatience de découvrir son Argentine et la grande Amérique. Au début des années 1950, il parcourt les provinces du nord de l'Argentine sur une bicyclette équipée d'un petit moteur. De décembre 1951 à juillet 1952, il entreprend avec son ami et aîné, Alberto Granado, biochimiste, un voyage à travers toute l'Amérique latine ², où des rencontres et des expériences nouvelles vont le marquer et le transformer.

Au Chili, près de la grande mine de cuivre de Chuquicamata, une nuit glaciale de bivouac dans le désert d'Atacama, avec un ouvrier communiste condamné au chômage, le fait, écrit-il, « fraterniser avec le prolétariat, cette espèce humaine si étrange pour moi ³ ».

Au Pérou, après la visite de Cuzco, « le nombril du Monde », et de la « terre de l'Inca ⁴ », il travaille un temps à la léproserie de San Pablo en Amazonie. La veille de son

2. Ernesto Che Guevara: *Voyage à motocyclette*, Au diable vauvert.

3. Ibidem.

4. Ibidem.

départ, le personnel organise une soirée pour fêter ses vingt-quatre ans. Il y prononce un discours d'adieu totalement improvisé dans lequel il déclare que « la division de l'Amérique en nationalités incertaines et illusoire est complètement fictive ⁵ ».

Au Venezuela, au terme du voyage, la révélation lui viendra un soir, de la « bouche d'ombre » d'un homme qui a fui l'Europe pour échapper au « couteau dogmatique ⁶ ». Il écrit, plein d'exaltation :

Je savais qu'au moment où le grand esprit directeur porterait l'énorme coup qui diviserait l'humanité en à peine deux factions antagonistes, je serais du côté du peuple... Et je prépare mon être comme une enceinte sacrée pour qu'y résonne, avec de nouvelles vibrations et de nouveaux espoirs, le hurlement bestial du prolétariat triomphant. ⁷

Ernesto Guevara est maintenant convaincu de l'unité potentielle de l'Amérique, cette

5. Ibidem.

6. Ibidem.

7. Ibidem.

Amérique des origines, dont il pressent, peut-être, qu'elle est le vivier de l'Amérique nouvelle, et il porte en lui le désir violent de se battre avec le prolétariat envers lequel il éprouve un sentiment de fraternité. Il écrira, de retour à Buenos Aires, cette gigantesque métropole cosmopolite :

Le personnage qui a écrit ces notes est mort en foulant à nouveau le sol argentin. Cette errance sans but à travers notre Amérique majuscule m'a changé plus que je ne le croyais. ⁸

Le 1^{er} juin 1953, après avoir repris ses cours à la faculté et réussi en à peine cinq mois, de décembre 1952 à avril 1953, quinze des trente examens nécessaires, Ernesto Guevara devient docteur en médecine : un exploit unique ! Le 7 juillet 1953, il part en train de Buenos Aires pour un voyage dont il ignore le terme, mais au cours duquel le révolutionnaire en gestation qu'il est devenu va totalement s'accomplir. Du train qui s'ébranle, il lance à sa mère : « Ici va

8. Ibidem.

un soldat de l'Amérique⁹ », cri d'un patriote de l'Amérique du Sud, de la grande Amérique de Bolivar, qui annonce les combats à venir qu'il pense inévitables.

Après la Bolivie, le Pérou, l'Équateur, la Colombie, Ernesto Guevara arrive en décembre 1953 au Guatemala. Ce pays a élu, depuis 1951, un président réformateur, le colonel Jacobo Arbenz. Ernesto aime ce pays où règne la liberté et où on peut « dilater ses poumons et les gonfler de démocratie¹⁰ ». Il rencontre à Ciudad Guatemala, la capitale, Hilda Gadea, muni d'une lettre de recommandation remise au Pérou par des militants de l'A.P.R.A. (Alliance populaire révolutionnaire américaine). Hilda a fui le Pérou, travaille comme économiste dans le gouvernement Arbenz et a une solide formation marxiste. Elle met Ernesto en contact avec des militants du Parti guatémaltèque du Travail, « communiste », et lui fait découvrir les classiques de Marx et Engels. Ernesto déclarera plus tard à sa mère, dans une lettre écrite du Mexique en octobre 1956 :

9. Tiré d'*Aquí va un soldado de América* d'Ernesto Guevara Lynch, paru en France sous le titre *Ici va un soldat d'Amérique* (Michel Lafon, 2001).

10. Ibidem.

« Maintenant Saint-Karl est primordial ¹¹. » Il semble très probable que Hilda ait fait connaître à Ernesto, pendant ce séjour guatémaltèque, les écrits d'un des premiers penseurs marxistes latino-américains, le Péruvien José Carlos Mariategui (1894-1930), véritable précurseur d'une voie originale pour le socialisme dans toute l'Amérique latine, sans exception. En juillet 1954, le gouvernement Arbenz est renversé par un coup d'État. Hilda et Ernesto quittent le Guatemala en train, puis se séparent : Ernesto s'arrête à Mexico et Hilda continue vers le Pérou ¹².

Ernesto Guevara reconnaîtra s'être affirmé comme révolutionnaire après le coup d'État qui renversa Arbenz et, mesurant simultanément les limites du réformisme étatique et la vulnérabilité d'un peuple désarmé face à l'impérialisme, il conclut que, pour réussir une révolution, il faut armer le peuple. En arrivant au Mexique, Guevara pense qu'il ne s'agira que

11. Ernesto Che Guevara : *Je t'embrasse avec toute ma ferveur révolutionnaire, lettres 1947-1967*, Au diable vauvert.

12. Hilda Gadea rejoindra Ernesto Guevara au Mexique début novembre 1954, au terme d'un voyage dangereux et éprouvant. Ils se marieront le 18 août 1955 et auront une fille, Hildita, née le 15 février 1956.

d'une étape: il rêve d'aller toujours plus loin et de découvrir l'Europe, en particulier Paris et la Révolution française qui le fascine. Mais sa rencontre (très médiatisée encore de nos jours) avec Fidel Castro en juillet 1955 sera, pour ce révolutionnaire errant, le point d'appui d'une révolution. Au terme d'un entretien historique, Fidel le recrute comme médecin du groupe de combattants qui va prendre les armes contre la dictature de Batista à Cuba. Et celui que tous les Cubains appellent désormais Che, et qui restera le Che dans l'Histoire, se couvrira de gloire dans la guérilla, jusqu'au triomphe du début janvier 1959. Dès lors, le Che, marxiste *por la libre*¹³ bien avant tous les cadres de la jeune révolution cubaine, va déployer une énergie inépuisable et polyvalente, comme ambassadeur itinérant, comme ministre de l'Économie, pour la construction du socialisme à Cuba.

C'est au début des années 1960 qu'il commence à réfléchir à une voie nouvelle pour le socialisme, qui soit conforme à l'éthique communiste et aux objectifs stratégiques du mouvement. Il précisera sa pensée dans

13. Expression cubaine signifiant « autonome », « indépendant », « désireux de garder sa liberté de pensée et de parole ».

l'interview qu'il accorde à Jean Daniel, pour *l'Express*, en 1963 à Alger, à l'occasion des cérémonies du premier anniversaire de l'indépendance algérienne :

Le socialisme sans la morale communiste ne m'intéresse pas. Si le communisme ignore les faits de conscience, il peut être une méthode de distribution, mais il n'est plus une morale révolutionnaire.

Entre 1961 et 1964, le Che va devenir de plus en plus réservé vis-à-vis des pays du « socialisme réel », en particulier de l'enseignement de la théorie marxiste telle qu'elle est proposée à Cuba dans des manuels importés d'Union soviétique, ces « prêts à porter » diffusés par nécessité ou facilité, mais dont il redoute que ce soit par « suivisme idéologique ¹⁴ ». Dans la même optique, il réfute tout modèle, comme la révolution par étapes ou « étapisme », laquelle, probablement fixée par l'Union soviétique, a inspiré la stratégie de conquête du pouvoir de la majorité des partis communistes d'Amérique

14. Lettre à Armando Hart, ministre de la Culture à Cuba. Ibidem.

latine. Il prolonge ainsi, fidèle à sa vocation première, la pensée de Mariategui qui écrivait :

Nous ne voulons pas que le socialisme soit, dans les Amériques, un calque ou une copie. Il doit être une création héroïque. Nous devons donner vie, avec notre propre réalité, avec notre propre langage, au socialisme indo-américain.

Dans le domaine économique, le Che s'engage dans des débats compliqués, qui se déroulent souvent au ministère de l'Économie (pas question pour lui de combattre une idée par la force si on n'a pas les arguments théoriques pour la réfuter), sur la notion de la « loi de la valeur ¹⁵ » jugée par certains cadres du Parti socialiste populaire (communiste) comme

15. Chez Marx, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail, direct et indirect, nécessaire à sa fabrication et il définit la valeur d'un bien par sa valeur d'échange sur le marché. Ce qu'il y a de commun entre deux objets échangés, c'est le processus dialectique de création du produit. Mais chez Marx et Engels, la théorie de la valeur n'est ni universelle ni intemporelle, elle n'est utile que pour décrire le capitalisme dans lequel la marchandise, produit du travail, se vend ou s'échange. Et Marx prévient : la marchandise et le marché sont la base de la société capitaliste.

loi objective des économies de transition au socialisme. Le Che met à jour l'antagonisme conceptuel entre une prétendue application de la loi de la valeur et les formes acquises de la planification socialiste, sans le recours au marché. La loi de la valeur, élément de base de la société capitaliste et du marché, ne saurait persister à l'administration des choses dans une économie de transition au socialisme. Il écrit :

Les lois économiques ne peuvent se convertir en lois indépendantes de la volonté des hommes. Dans la planification, c'est la conscience humaine qui dirige la société, avec certaines lois que l'on peut transformer.¹⁶

Ernesto Che Guevara a non seulement étudié le marxisme, il l'a également enrichi par sa propre réflexion sur l'éthique communiste et la place de l'humain dans la perspective du socialisme et de l'émancipation humaine. Considérant, comme beaucoup, que le marxisme n'est pas un dogme mort, mais un

16. Ernesto Che Guevara: *Notes critiques d'économie politique*, Au diable vauvert (à paraître).

guide pour l'action, il s'est vite éloigné de la notion de modèle et de soumission aux prétendues lois économiques. En authentique révolutionnaire de notre temps, Ernesto « Che » Guevara laisse, au-delà de cette ébauche biographique, une œuvre théorique considérable écrite en à peine plus de dix ans, malgré toutes les contraintes imposées par ses responsabilités.

Sa pensée et son action sont, comme toutes celles qui marquent l'histoire, critiquables et il ne revient pas à cette préface d'en débattre. Le Che a pu formuler des hypothèses audacieuses, incommoder son entourage et ses collaborateurs par ses exigences, ses colères passagères et son attitude souvent distante : il n'était pas parfait, mais simplement et profondément humain. Et il restera comme un des très rares hommes politiques du siècle passé et du nôtre, si mal commencé, à avoir mis en totale adéquation ses paroles et ses actes, à refuser tous les avantages du pouvoir et à avoir su le quitter.

Depuis 1967, année de son assassinat en Bolivie, au hameau de La Higuera, sur ordre explicite de l'impérialisme étatsunien, le monde a certes beaucoup changé.

Les jeunes générations d'aujourd'hui sont confrontées à des enjeux planétaires où le devenir de « l'anthropocène » est gravement menacé dans ce chaos engendré par un capitalisme prédateur.

Souhaitons qu'elles trouvent dans la vie, l'œuvre et les rêves du « Che » des raisons de ne pas se résigner à la fatalité.

Note éditoriale

« Maintenant saint Karl est primordial pour moi, c'est mon axe, et il le restera aussi longtemps que cette Terre m'admettra à sa surface...¹⁷ » Tels sont les mots d'Ernesto Guevara de la Serna à propos de Karl Marx dans une lettre envoyée à sa mère depuis Mexico en octobre 1956, comme un reflet de son passage par une étape de formation très fructueuse et prémonitoire. Un futur qu'il s'appropriait peu à peu, sous le signe d'une puissante vocation intellectuelle à laquelle il a progressivement ajouté – à partir d'une proposition de recherche intentionnelle auprès de son entourage – une perception de changement dans la mesure où ses connaissances

17. Ernesto Che Guevara: *Je t'embrasse avec toute ma ferveur révolutionnaire, lettres 1947-1967*, Au diable vauvert.

dépassaient la limite de la théorie et commençaient à se nourrir d'une réalité contradictoire et diverse. Cette interrelation de la théorie et de la pratique débouche sur un besoin révolutionnaire, transgressant les conventions et aux recherches encore incertaines.

Le choix de la pensée marxiste en tant que théorie à travers laquelle le jeune Ernesto a petit à petit trouvé des réponses justes, selon ses propres réflexions, est invariablement accompagné de la présence permanente de Karl Marx. Un point de départ qui permet de comprendre pourquoi, au paroxysme de son développement intellectuel et révolutionnaire, il revient de nouveau à Marx, comme à une boussole qui lui indique inexorablement le chemin vers des réponses, soit polémiques, soit définitives, ou « simplement » vers des doutes, à propos de thèmes fondamentaux du socialisme et de sa difficile transition, un processus indispensable pour atteindre une transformation authentique de l'être humain. Il a assumé personnellement ce dernier aspect à partir du moment où il a commencé à étudier la philosophie humaniste, d'abord de façon générale, jusqu'à trouver finalement, par l'intermédiaire du marxisme, son essence véritable.

La *Synthèse biographique de Marx et Engels*, rédigée par le Che comme une esquisse préliminaire pour un futur livre sur l'économie politique, qu'il considérait absolument nécessaire, se transforme en un avertissement et un appel expliquant comment et par où commencer l'analyse des distorsions en train de se produire dans la théorie, dans le processus de transition vers le socialisme et les conséquences néfastes que cela entraînait à l'heure de sa mise en pratique à partir d'interprétations erronées et de mutilations de son contenu. Cette synthèse majeure entre théorie et pratique n'est pas seulement l'expression des potentialités de la pratique révolutionnaire, mais aussi de sa nécessaire organisation et concordance avec la théorie, pour connaître à partir d'expériences concrètes le sujet agissant et les circonstances qui déterminent son comportement.

Le Che fait un effort extraordinaire pour rédiger un livre qui n'embrasse pas seulement l'histoire et le devenir de l'économie politique dans ses présupposés fondamentaux et ses contradictions propres, relevées par lui dans une « affirmation de Marx, située dans les premières pages du *Capital*, sur l'incapacité de la science bourgeoise à faire son autocritique,

utilisant à sa place l'apologétique, [et que] l'on peut malheureusement appliquer aujourd'hui, à la science économique marxiste¹⁸ ».

Ce n'est donc pas un hasard s'il aborde la polémique existante à partir des figures de Marx et Engels, ce dernier n'étant pas seulement considéré comme le co-fondateur de la théorie du socialisme, mais aussi comme « le premier marxiste », continuateur de son idéologie. La pensée révolutionnaire générée à partir de l'immensité de son œuvre, la dimension du marxisme non comme un modèle idéal à appliquer de façon déductive à la réalité sociale, mais comme une pensée en constant développement, confrontation et adéquation, voilà le chemin pour comprendre les insuffisances constatées et tout ce qu'il peut apporter à la compréhension de la réalité sociale, dans la lutte pour sa transformation et la conformation d'une pensée ouverte à l'expérience.

À ce projet, initié entre 1965 et 1966 pendant ses séjours en Tanzanie et à Prague, après sa mission internationaliste au Congo, viendrait s'ajouter un autre, centré sur la

18. Ernesto Che Guevara : *Notes critiques d'économie politique*, Au diable vauvert (à paraître).

philosophie, d'égale importance et de structure similaire, étant donné que les deux examinaient leur contenu à partir de leur évolution et leur développement historique.

Le « témoignage de son *intentona*¹⁹ », comme il l'appelait, a été interrompu par l'urgence irrévocable à amorcer un processus de changement faisant partie de ses aspirations les plus profondes depuis sa prime jeunesse : se décider à connaître et à scruter la réalité latino-américaine. Lors de ces moments de décisions extrêmes, il ressent le besoin de revenir à sa formation intellectuelle, comme dans la lettre d'adieu à ses parents où il leur explique que son marxisme est « enraciné et épuré ».

Bien qu'il ne le dise pas explicitement, sans doute trouve-t-il dans certains aspects de la vie de Marx une source de motivation et établit-il un parallèle entre les choix du penseur et ses propres décisions, notamment les plus difficiles à prendre et impossibles à reporter. Certaines de ses affirmations peuvent laisser penser qu'il y avait identification :

19. « Tentative téméraire ». Référence à une tentative de soulèvement communiste en 1935 au Brésil. (NdT)

Marx a toujours été, nous ne devons pas l'oublier, un individu humain jusqu'à la sublimation. Il a aimé sa femme et ses enfants avec une tendresse unique, mais il a dû faire passer l'œuvre de sa vie avant eux. Le fait que ses deux amours, sa famille et son dévouement pour le prolétariat, soient si inconciliables a été douloureux pour ce père et ce mari exemplaire. Il essayait de les rendre compatibles, mais dans sa correspondance privée revient toujours l'écho d'un scrupule, qui éteint le raisonnement, face à la vie austère, et même parfois misérable, que devait subir sa famille.²⁰

Ainsi, dans l'approche qu'il nous montre, le Che n'a pu ni voulu éviter la polémique en cours autour du marxisme, non seulement à l'intérieur du système socialiste en tant que tel, mais aussi chez les intellectuels de gauche du monde entier, qui se débattaient dans leurs propres contradictions et potentialités, à une époque aussi troublée pour le monde que l'était la décennie des années 1960.

20. Ibidem.

Signalons les commentaires pertinents du Che sur Louis Althusser, un philosophe français, qui relève, à partir des premiers travaux de Marx, « une “coupure épistémologique” qui allait radicalement diviser la pensée de Marx. Jusqu’alors, Marx était un communiste politique et un philosophe idéaliste ; à partir de ce moment-là, sa pensée politique se conjugue avec la curiosité d’un scientifique matérialiste et elle entre dans sa maturité. ²¹ »

Contrairement à ces positions, la dialectique guévariste considérait que la philosophie marxiste contenait des axiomes indispensables pour comprendre les processus de transformation qui font des hommes de véritables acteurs de changement. Cette correspondance entre le sujet social et le monde matériel agit dans le marxisme comme un tout, où la compréhension du rôle que chacun doit jouer est, entre autres raisons, ce qui le rend différent d’autres courants de pensée.

D’où le fait qu’en suivant l’évolution de la trajectoire de Marx, le Che mette particulièrement l’accent sur la signification de l’année 1849, date qui marque son exil et sa

21. Ibidem.

persécution politique. Il considère cette époque comme un temps de capitulation et d'étude pour ce qu'il allait devenir par la suite, en publiant des œuvres définitives d'une grande richesse théorique et révolutionnaires, au-delà de ses limitations propres.

Dans son explication à propos de la valeur théorique de chacune d'entre elles, le Che argumente et expose ses propres critères. La prétention de les ériger en généralisations et vérités infaillibles est rejetée de façon claire à partir de ses propres expériences concrètes au sein du processus révolutionnaire cubain, ce à quoi il ajoute sa préoccupation constante de comprendre le marxisme dans son universalisation et surtout dans l'optique de la révolution tiers-mondiste.

Dans les principales thèses qu'il formule, on trouve l'accumulation d'un profond savoir, fruit de la situation de changement radical en train de se développer à Cuba et de sa future mise en pratique dans les pays sous-développés quand ils atteindraient leur libération définitive. Par ses extraordinaires capacités théoriques et son expérience pratique, il aborde Marx à travers un prisme différent et peut comprendre sans ambiguïtés sa grandeur, penser à travers Marx

et non répéter mécaniquement sa pensée. Il témoigne de sa rigueur en disant : « Son esprit extraordinairement vif l'empêchait de tomber dans la rêverie ou de développer un quelconque thème qui ne soit pas basé sur une argumentation irréprochable. ²² »

Le Che s'est nourri de cet homme irréprochable et a continué à le faire au-delà de cette « synthèse ». En poursuivant son voyage, immergé dans un milieu hostile et exténuant, il est retourné dans cette Bolivie dont il s'était approché avec un regard de voyageur dans les années 1950, mais qu'il considérait comme un long chemin de lutte. Il y est revenu avec le même entrain et son regard s'est de nouveau braqué sur son arbre-tour de guet, lors de ses moments d'étude et de méditations, lisant un grand nombre d'œuvres qui invariablement le ramenaient aux origines du marxisme. Cela nous amène à penser que ce retour aux sources lui était plus que nécessaire pour comprendre non seulement l'aspect monumental de l'œuvre – bien que celle-ci puisse contenir en elle-même des imperfections – mais surtout pour comprendre les

22. Ibidem.

chemins, les risques et les potentialités des forces révolutionnaires qui sans formules ni recettes trouveraient les voies pour développer leurs potentialités.

Pour les jeunes qui traversent un monde aussi agité et insupportable que le monde actuel, se retrouver face à un texte comme celui-ci va les aider à comprendre qui est le véritable personnage derrière l'image qu'ils portent généralement sur leurs T-shirts.

Nombre des réflexions du Che et des qualités qu'il pouvait attribuer à Marx fonctionnent comme une espèce de complicité entre « le biographié » et le biographe, attribuables à lui-même, même s'il n'y a pas songé, et les mots qu'il consacre à Marx pourraient s'appliquer à lui :

Cet être si profondément humain dont la capacité d'empathie s'était étendue aux malheureux du monde entier en leur transmettant, de plus, l'idée d'une lutte sérieuse, d'un optimisme inébranlable, a été défiguré par l'histoire au point d'être transformé en une idole de pierre.

Pour que son exemple soit encore plus lumineux, il faut s'en ressaisir et lui

donner une dimension humaine. [...] Notre ébauche ne remplit que la fonction d'introduction à cette œuvre dédiée aux personnes qui ont pu ne pas être en contact avec l'économie marxiste, ni connaître les vicissitudes de ses fondateurs. ²³

Les éditeurs,
Centre d'études Che Guevara,
La Havane, Cuba

23. Ibidem.